

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l'héroïne » (Éditions du Panthéon)

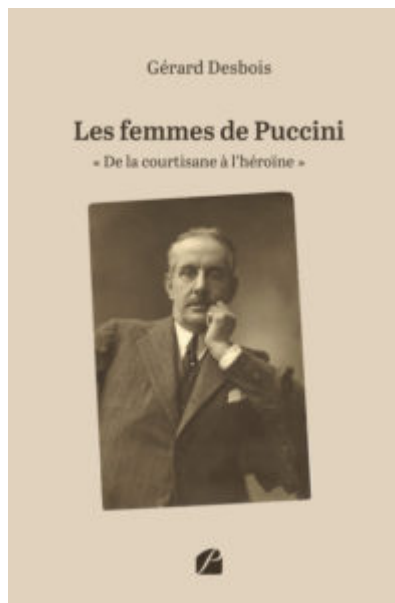
A l'appui des 10 000 lettres de la très riche correspondance épistolaire laissée par Puccini, l'auteur propose dans ce court essai, la découverte de ses opéras, à travers le portrait de leurs héroïnes respectives... Fidelia / Tigrana, Manon, Mimi / Musetta, Floria Tosca, Cio-Cio-San / Butterfly, Minnie, Turandot / Liu... une constellation de portraits de femmes aussi captivante que surprenante, le compositeur révélant une véritable tendresse pour la psychologie féminine.

« Je ne peux composer qu'en étant amoureux » a déclaré Giacomo Puccini. L'intérêt de l'approche est donc de mettre en relation la vie amoureuse de Puccini et chacune des femmes dont il conçoit le portrait musical dans chacun de ses ouvrages.

L'homme aime sa retraite de Torre del Lago où il compose dans un calme recherché (entre deux parties de chasse ou de pêche...). Un havre favorable à l'inspiration, loin des assauts de son épouse, exclusive, étouffante, vindicative, et très jalouse : Elvira (épousée en février 1904, quelques semaines après la création – désastreuse de Tosca à Milan, préambule à la reprise à Brescia en mai qui suscitera un immense triomphe, jamais démenti depuis).

La composition est très étroitement liée à un désir constant de séduire et de plaire, de posséder et de collectionner : Puccini fut un homme volage épris de passion tout au long de sa vie, accumulant les aventures, certaines plus longues que d'autres. Les femmes de Puccini sont autant ses créations lyriques, personnages hautes en couleurs et forts tempéraments à quelques exceptions près, que les sirènes réelles qu'il croisa dans la vie : entre autres l'étudiante Corinna (« Cori », à l'époque de la composition de Tosca, rencontrée avant son mariage avec Elvira), la jeune baronne Josephine Von Stengel... sans omettre Sybille Seligman, confidente des heures les plus douloureuses d'une vie tourmentée et impétueuse, dramatique même comme en témoignent les événements de 1909 qui aurait conduit l'épouse en prison si Giacomo n'avait pas payé pour lui éviter l'incarcération.

A part, Minnie, héroïne singulière de La Fanciula del West, est ici l'objet d'une enquête rapportée qui dévoile celle qui en fut l'inspiratrice, la jeune « Giulia », fille de Domenico Manfredi qui gérait un bar sur pilotis au bord du lac de Torre del Lago... Une jeune femme très à part, dans la vie de Puccini et dont le texte rétablit la juste place.



L'auteur évoque très brièvement le contexte social dans lequel Puccini continue de réformer considérablement le genre opératique ; face à l'incompréhension voire la méfiance de ses voisins immédiats qui lui reprochent son indifférence aux événements géopolitiques, le compositeur quitte Torre de Lago pour Viareggio après la guerre (1919) ; ... avant que ne surgisse et se précise la nouvelle figure lyrique et dramatique de la fin : la princesse chinoise Turandot d'après Gozzi et selon l'adaptation de Schiller. Un nouveau portrait de femme, conçu par un Puccini sexagénaire qui s'amourache à nouveau de la jeune soprano allemande Rose Ader, son dernier amour...

L'auteur avait réellement besoin d'être amoureux pour écrire et composer. A travers la galerie de portraits ainsi restituée, c'est bien une quête éperdue de l'amour qui anime Puccini, une passion jamais éteinte dont témoignent à présent les mille et une figures de femmes que le génie italien a ciselées dans son œuvre aussi intime et juste que bouleversante et spectaculaire.

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l'héroïne » (Éditions du Panthéon)

L'AUTEUR

Médecin psychiatre retraité, le docteur Gérard Desbois est membre de l'Association Dante Alighieri, passionné par la culture, l'opéra, l'histoire et la littérature des auteurs classiques italiens.

Avec « Les femmes de Puccini », il poursuit son itinéraire italien après la poésie vivante d'Alda Merini (Éditions Vérone, 2019), le tragique destin d'Antonia Pozzi et sa verve poétique si émouvante (« Une vie brève, une vie de génie », Éditions du Panthéon, 2020) et deux hautes figures du Moyen Âge, rebelles envers le pouvoir (« La reine Jeanne de Naples et Catherine de Sienne », Éditions du Panthéon, 2023).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Éditions du Panthéon : <https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/les-femmes-de-puccini/>

Opéra, décès. **MORT DE MIRELLA FRENI**



Opéra, décès. MORT DE MIRELLA FRENI. La soprano italienne Mirella Freni s'est éteinte ce dimanche 9 février 2020 à son domicile **Modène** « des suites d'une longue maladie » : née en 1935, elle avait 84 ans. Timbre étincelant, puissance et finesse, Mirella Freni fut une verdienne et puccinienne célébrée à juste titre (**La**

Traviata et **Desdemona** dans **Otello** chez Verdi, **Mimi** dans **La Bohème** et **Cio-Cio-San** dans **Madama Butterfly** de Puccini...),

partenaire privilégiée du [ténor légendaire Luciano Pavarotti](#) avec lequel elle partage la même cité natale, **Modène** et la même...nourrice. Les français l'on bien connue, entre autres dans le rôle de **Micaëlla** (Carmen de Bizet, porté sur le grand écran). Karajan l'a choisi pour nombre de ses opéras italiens (« sa plus grande Desdémone ») jusqu'à ce qu'elle refuse de chanter l'Everest des opéras de Puccini : Turandot. En artiste avisée et clairvoyante, la diva a su préserver son instrument.

Mimi, Desdemona, Tatiana, Adriana...

Incandescente MIRELLA FRENI

Pour nous, la verdienne, diseuse et capable d'un chant intense comme brûlé, demeure **Adrienne Lecouvreur de Cilea**, une prise de rôle que le dvd a fixé : en plus d'un chant halluciné, en transe, Freni était aussi une actrice de premier plan, **renouvelant la leçon de Callas**.

Mirella Freni aura marqué l'histoire du chant lyrique

pendant les années 1960, 1970, 1980 et jusqu'à la fin des années 1990. Epouse de la basse bulgare Nicolai Ghiaurov, la diva qui a fait ses adieux en 2005 (Washington, à 70 ans), se lança aussi dans le répertoire russe, incarnant **Tatiana** dans Eugène Onéguine, déployant les trois qualités qui lui sont désormais emblématiques : sensibilité, puissance, sobriété.

Depuis [la disparition de Luciano Pavarotti \(sept 2007\)](#), Mirella Freni incarnait l'âge d'or du chant verdien après Callas et Tebaldi.





**Mirella Freni, en 1991, pour le Gala des 25 ans du MET au
Lincoln Center (DR)**

VIDEO. MIRELLA FRENI chante Adrienne Lecouvreur

PARIS, Opéra Bastille, 1993

Freni exprime la toute puissance du chant comparé à la
déclamation d'une tragédienne au théâtre car elle incarne la

grande actrice du XVIII^e, Adrienne Lecouvreur (écouter à 8'26 : « troppo » / Je respire à peine...Je suis l'humble servante du génie créateur / Io son l'umile ancella... je m'appelle Fedeltà / Fidélité ». L'intérêt de la version vient de sa performance qui allie candeur éblouissante et pureté de la ligne d'une rare puissance.

<https://www.youtube.com/watch?v=RHH33GfkNHM>

VIDEO : MIRELLA FRENI & LUCIANO PAVAROTTI

O soave fanciulla / Mimi / Rodolfo – La Bohème de PUCCINI
avec Luciano Pavarotti – 1964

<https://www.youtube.com/watch?v=503mqk9jyPw>

—

AUDIO. MIRELLA FRENI chante Adriana Lecouvreur

<https://www.youtube.com/watch?v=aGL0SQTbiB8>

—

L'HOMMAGE EN VIDÉO

ALBUM photographique de ses rôles, avec Luciano, dernières images de la diva de Modène qui nous a quitté... Air de Suzel : *Son Pochi fiori* (L'Amico **FRITZ** de Mascagni)

MIRELLA FRENI chante **Adriana Lecouvreur** : je suis l'humble servante de la musique...

Gala du MET, New York 1991 – 25è Anniversaire du Metropolitan Opera at Lincoln Center

L'hommage de son agent Jack Mastroianni

Au moment de l'annonce de son décès, **son agent chez IMG, Jack Mastroianni**, a rédigé un communiqué hommage que nous publions dans son intégralité, illustré par une photo de Mirella Freni,

réalisée lors de son gala au MET en 2005 pour les 50 ans de ses débuts sur la scène new yorkaise.



MIRELLA FRENI

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

Obituary

The passing of beloved Italian soprano Mirella Freni (aged 84) on 9 February after a long degenerative illness and a series of strokes was announced with profound sadness by Jack Mastroianni, her longtime manager at IMG Artists Management. One of the great international artists of the last third of the twentieth century, Miss Freni passed away peacefully at her home in Modena, Italy surrounded by family – her daughter Micaela Magiera, grandchildren Gaia and Mattia Previdi, son-in-law Matteo Cuoghi, sister Marta, and longtime friend Fausta Mantovani. Originally married to Maestro Leoni Magiera, Freni had been married a second time for more than 30 years to the renowned Bulgarian bass Nicolai Ghiaurov who predeceased her in 2004.

Born in Modena on 27 February 1935, Miss Freni made her debut as Bizet's Micaela on 3 March 1955. From the beginning of her career her vocal allure and spirited personality in the Mozart and *bel canto* repertory won favor with audiences and colleagues alike. It was serendipitous that La Scala brought Freni together with Herbert von Karajan for the 1963 premiere of the legendary Zeffirelli production of *La Bohème*. In Freni, Karajan found his ideal "Mimi" as well as a kindred artistic spirit. Thus began a fruitful collaboration of more than twenty years during which period the Artist began to judiciously assume a heavier repertory, e.g. Verdi's *Otello*, *Requiem*, *Don Carlo*, *Boccanegra*, Puccini's *Manon Lescaut* as well as Tchaikovsky's *Onegin* and Cilea's *Adriana*. At the same time, "Mimi" remained her "signature role".

Mirella Freni was ever known for her vocal discipline as well as her ability to say "no" rather than take a vocal risk – as when she declined Karajan's invitation to sing the title role of Puccini's *Turandot*. As a result, Freni arrived to the fifth and last decade of her career fresh and eager to expand her repertory with Russian and *verismo* operas, such as Tchaikovsky's *Pique Dame* and *Maid of Orleans* as well as Giordano's *Fedora*.

Freni had the good fortune to perform on many occasions with tenors Plácido Domingo and Luciano Pavarotti and conductors Claudio Abbado, Carlos Kleiber, James Levine, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Giuseppe Sinopoli and Herbert von Karajan – among others. A rich legacy of CDs and DVDs testifies to her artistry.

The Metropolitan Opera honored Mirella Freni with a Gala on May 15, 2005 celebrating her 40 years with the Company and 50 years since her operatic debut. The occasion served as Freni's "unannounced farewell" to the stage.

In her final years Freni enjoyed teaching until her advancing illness precluded continuous activities.

Jack Mastroianni / IMG Artists Management,

9 February 2020

Mirella Freni at 2005 Metropolitan Opera Gala / Mirella FRENI
© Ken Howard

**Mirella FRENI chante CIO CIO SAN (Madama Butterfly de Puccini
/ Karajan, 1974)**

Carmen, Violetta, Mimi... 3 visages de l'éternel féminin au XIX^e



ARTE, Dim 7 juillet 2019. CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES

« Mimi, Carmen, Violetta » compose un triptyque lyrique pour un film choral consacré aux héroïnes des trois opéras romantiques les plus joués dans le monde aujourd'hui : Carmen, La Traviata et La Bohème. Mais alors Mozart n'existe pas dans cette (pseudo) statistique ? Et Don Giovanni, et La Flûte enchantée ? Et Elvira, Anna, Zerlina, Pamina ? Quelle omission.

Selon la présentation de l'éditeur, voici donc « Trois grandes figures d'émancipation féminine : Carmen, cet obscur objet de désir, qui paie de sa vie son indomptable liberté... Violetta, la courtisane adulée qui, en sacrifiant son amour, devient une

sorte de sainte laïque... Et enfin la douce et pauvre Mimi, la petite brodeuse dont la jeunesse est fauchée par la tuberculose ». Mais alors que dire de Mimi, digne et misérable, fauchée avant d'avoir pu cultiver et affirmer son maour (pour Rodolfo le poète). On peut rêver mieux comme modèle d'émancipation féminine. Mimi est quand même une victime de la Bohème parisienne, entre pauvreté, misère, indigence...

Qui sont-elles ? Et d'où viennent-elles ? A travers un montage d'archives baigné de musique et « aussi savant que sensible », le film part en quête des personnages, qui apparaissent à Paris, quasiment en même temps, au milieu du 19ème siècle, sous la plume de 3 écrivains (Alexandre Dumas Fils, Prosper Mérimée, Henry Murger). Des écrivains qui font évoluer la littérature en puisant dans leur propre vie la matière de leurs histoires.

A l'origine des mythes, on découvre avant tout 3 femmes de chair et de sang : muse, amante ou héroïne de fait divers, ... comme la matière de Madame Bovary : elles viennent de la réalité, en rien de l'histoire antique ou de la fable héroïque.

Tout le mérite revient aux compositeurs d'avoir su enrichir leur psychologie jusqu'à parvenir à des personnages devenus des archétypes, des symboles, autant de visages de l'éternel féminin...

En suivant leur parcours, c'est aussi tout le 19ème siècle, romantique, réaliste, naturaliste, qui est suggéré : ses modes, sa littérature, sa musique, l'essor bourgeois né de la révolution industrielle... La musique baigne entièrement le film qui permet de faire entendre les pages les plus célèbres des 3 opéras de Giuseppe Verdi, Georges Bizet, Giacomo Puccini.



ARTE, Dim 7 juillet 2019, 18h15 CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES. Auteurs : Cyril Leuthy et Rachel Kahn / Réalisation : Cyril Leuthy –

Coproduction : ARTE France/ ET LA SUITE PRODUCTIONS / INA avec

La Mimi d'Anna Netrebko

Cinéma. Opéra. La Bohème de Puccini avec Anna Netrebko. En direct de Londres, le 10 juin 2015, 20h15. A la faveur de la nuit, parce qu'une bougie dans la mansarde s'éteint, deux jeunes cœurs amoureux s'enlacent : ainsi Mimi couturière



misérable et Rodolfo le poète étudiant s'aiment dans le Paris 1830. Outre la vie parisienne (Barrière d'Enfer, Café Momus), l'opéra de Puccini exprime avec un raffinement orchestral ciselé et une ivresse mélodique irrésistible la fragilité et la sincérité des sentiments. L'amour des deux jeunes amants résistera-t-il aux aléas du temps ? La production plutôt classique mais lisible du Royal Opera House ressuscite le Paris bohème du XIX^e, du Quartier Latin aux portes de Paris. Anna Netrebko et Joseph Calleja interprètent Mimi et Rodolfo, les cœurs maudits, lui rattrapés par la jalousie et l'ennui, elle frappée par la maladie. Par contraste, Puccini souligne le profil des amants opposés : extravertis et affrontés mais toujours passionnément amoureux, Musetta (qui paraît au II dans la scène du Café Momus) et Marcello. La jeunesse, la fatalité et la misère hantent l'opéra de Puccini qui évite subtilement l'artifice et la maniérisme grâce à la justesse et la profondeur de son écriture. Même au cœur de la douleur, la musique souveraine selon Puccini, se doit d'être caressante, d'une ineffable gravité poétique.

En direct au Cinéma le mercredi 10 juin à 20h15

LA BOHEME (1896) de Giacomo Puccini □ Avec Anna Netrebko, Lucas Maechem, Joseph Calleja – direction : Dan Ettinger. Opéra en Italien sous-titré en français – 2h50 avec deux entractes. [A l'affiche du Royal Opera House de Londres jusqu'au 16 juillet 2015.](#) Aucun doute, l'argument principal de cette reprise londonienne reste la Mimi de la soprano austro russe **Anna Netrebko** qui en juillet est donc puccinienne, avant de reprendre en août suivant (8-17 août 2015) à Salzbourg le rôle qui lui a valu une nouvelle gloire planétaire, [Leonora du Trouvère de Verdi.](#) Depuis sa Donna Anna en 2002 à Salzbourg qui l'avait révélée, Anna Netrebko cumule les paris risqués mais assumés : récemment, après sa Leonora, Lady Macbeth et [Iolanta de Tchaïkovski.](#)

A l'origine, La Bohème évoque les amours tragiques et tendres de la couturière Mimi et du poète Rodolphe dans le Paris des années 1830. Au Café Momus, à la barrière d'enfer sous la neige, l'action de La Bohème est une page spectaculaire, sentimentale et atmosphérique du Paris romantique rêvé, celui décrit par le roman de Burger (Scènes de la vie de Bohème). Mimi et Rodolfo comme Musetta et Marcello, leurs comparses, vivent l'expérience amoureuse, sa fragilité (ils se séparent mais ne peuvent cesser de s'aimer), son éternité (leurs duos d'amour sont les plus beaux de tout le répertoire romantique italien)...

Synopsis

ACTE I : Le soir de Noël, à Paris, au Quartier Latin. Sous leur mansarde gelée, quatre amis Rodolfo le poète, Marcello le peintre, Schaunard le musicien et Colline le philosophe tentent de se réchauffer. Ils expédient leur bailleur venu récolter son loyer et sortent réveillonner sauf Rodolfo tout à ses écritures. Frappe à sa porte la pauvre voisine, Mimi qui n'a plus d'allumettes pour sa bougie. Mais elle a perdu sa clé et lorsque leurs deux bougies s'éteignent, dans le noir leurs mains se croisent et fous d'amour, ils s'embrassent.

ACTE II : Au Café Momus, Mimi et Rodolfo retrouvent Marcello. Musetta paraît : c'est l'ancienne copine de Marcello, à présent flanqué d'un nouveau protecteur, le riche et vieux Alcindoro. Chacun à des tables séparées dîne. Musetta entend rendre jaloux Marcello qu'elle veut reconquérir : le stratagème fonctionne et tous soupent à la barbe du vieillard qui doit payer la note.

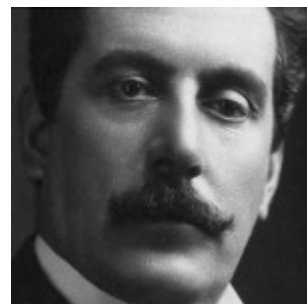
ACTE III : Petit matin, près de la Barrière d'Enfer, aux portes de Paris enneigé. Mimi raconte à Marcello que Rodolfo l'a quittée. Mais en réalité ce dernier miséreux, en peut payer les soins de la maladie de Mimi : il préfère se mettre à l'écart et prendre à riche protecteur... Mais les deux amants se retrouvent, reportent leur séparation au printemps alors que Marcello et Musetta se disputent.

ACTE IV : Retour à la mansarde du premier acte. A l'arrivée du printemps, Marcello et Rodolfo songent à leurs amours perdues. Colline et Schaunard apportent un déjeuner frugal que les quatre amis masquent en festin. Musetta leur annonce que Mimi a quitté son riche protecteur. Elle est très gravement malade. Rodolfo s'approche de la condamnée : les amants évoquent les mois de bonheur passés : Mimi meurt dans les bras de Rodolfo qui dit son nom deux fois. Rideau.

Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini :

Mimi, scènes de la vie de Bohème. Frédéric Verrières, Bastien Gallet. Guillaume Vincent

Le soir tombe bien plus tôt dans les brumes de novembre. Paris s'enguirlande peu à peu des phares et klaxons, mais au dessus de tout ce bouillonnement luisent les mansardes couronnées de zinc. Ces témoins des heures faméliques et inspirées des bohèmes d'hier, demeurent studieuses et souvent tout aussi précaires. C'est au cœur des spectres de Murger, entre le métro aérien et les voies du Nord que le Théâtre des Bouffes du Nord a ouvert ses portes ce soir. A l'affiche : « MIMI ». Une réverbération vers ces Scènes de la Vie de Bohème qui semblent demeurer encore et toujours dans l'âme de Paris. Résolument moderne, la fantaisie lyrique de cette production fait intervenir à la fois la musique contemporaine, la pop, le théâtre. L'univers riche de la création au sens brut du terme.



**Nouvelle « MIMI », une révolution
lyrique et scénique**



MIMI c'est d'abord l'articulation d'un mythe opératique. Loin de l'hommage, du clin d'œil simpliste, de la parodie superficielle, de la réécriture sacrilège, c'est une pièce à l'état pur, une expérience forte d'une nouvelle énergie. Création totale d'une

équipe engagée et talentueuse, MIMI jaillit sur scène comme un oriflamme d'une génération qu'on entend peu sur les scènes conventionnelles. La partition de Frédéric Verrières est d'une grande inspiration. Même si ça et là des longueurs sont sensibles, le tout est d'une grande cohérence. Nous sommes face à une superposition d'ombres, de dentelles à la fois délicieuses, mystérieuses, passionnées. Les retours à Puccini sont comme une ligne de crêtes qui ponctuent le cours de l'intrigue sans se dénaturer. Un très beau travail de dialogue et de renouveau. Le livret de Bastien Gallet demeure assez intense, malgré des petits écueils de modernisme à outrance qui n'apportent que du gag. La cohérence est maintenue malgré tout.

La mise en scène de Guillaume Vincent retrace une intrigue qui met l'accent sur l'humanité des personnages. Le public s'identifie immédiatement avec les uns ou les autres, et surtout quand on a vécu en papillon de nuit, ce parcours initiatique de la vie parisienne étudiante. La jeunesse finalement se manifeste par un sol jonché de matelas qui représenteraient le manque de repères concrets, l'instabilité de la situation des apprentis artistes. Ces mêmes matelas sont la pyramide funéraire qui avale Mimi à la fin de la pièce, comme une victime inerte de la précarité et de la passion.

L'ensemble Court-circuit précis et multicolore, étonnant de nuances dans les pages pucciniennes, est mené par un **Jean Deroyer** plutôt engagé. Une phalange musicale qui offre la part

belle aux cuivres et aux bois pour offrir une ambiance lisse et racée, entre le brass band et l'harmonie. Parfois d'une inquiétante sobriété, Court-circuit nous porte vers une musique aux contours saillants, à la brutalité subtile qui ponctue notre temps.

Le cast est dominé par la figure enflammée de **Camélia Jordana**. Transfigurée d'idole pop à « cousette » tendance, Camélia Jordana nous révèle la fragilité, l'insouciance insolente de cette Mimi à double tranchant. Elle est tour à tour une silhouette et une flamme, une idée et une sensation. Habitué à des Mimi martyrs, Camélia Jordana nous secoue avec efficacité et passion dans une Mimi terriblement féminine, belle à s'y brûler. Véritable égérie de la révolution lyrique, que la musique contemporaine ne la quitte plus, nous en redemandons. D'ailleurs elle nous a propulsés vers le paroxysme de l'émotion avec sa dernière scène, dans une subtilité d'approche, une mort symbolique et bouleversante, un souffle coupé et la force du silence qu'elle a réussi à cueillir en un soupir.

Face à elle une équipe lyrique de grande qualité avec une Mimi 2 lyrique, incarnée avec émotion et un panache absolu par **Judith Fa**. Une Musette espiègle et truculente campée par la libertine **Pauline Courtin**. Le Marcel enthousiasmant de jeunesse et d'élégance de **Christophe Gay**, courtise en permanence les difficultés de la double partition sans y succomber. **Christian Helmer** demeure trop juste néanmoins, il se révèle un Rodolphe un brin terne, la voix est belle mais pas de flamme.

Personnage ajouté par le livret, mais d'une richesse extraordinaire c'est la Comtesse Geschwitz de **Caroline Rose**. Spectaculaire dans ses scènes de débauche et débordant de comique décadent. A la lisière des héroïnes d'Otto Dix, Caroline Rose aurait pu réveiller les parfums subtils de Marlene Dietrich au milieu des océans passionnants de Puccini et de Verrières. Caroline Rose nous révèle une actrice et une

chanteuse enthousiasmante.

Comment décrire une révolution ? Si la comparaison est hors sujet, le sort voulut que MIMI cohabite à Paris avec une reprise sempiternelle de la très sage Bohème de Puccini. Mais l'avenir est en marche, MIMI sonne le glas du spectacle lyrique des tenants de la convention. Que le public de Paris prenne position, après MIMI rien ne sera comme avant.

Compte rendu rédigé par notre envoyé spécial **Pedro-Octavio Diaz**

Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini : Mimi, scènes de la vie de Bohème. Spectacle librement inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini Frédéric Verrières (partition), Bastien Gallet (livret). Guillaume Vincent. Avec :

Camélia Jordana (Mimi 1)

Judith Fa (Mimi 2)

Pauline Courtin (Musette)

Christophe Gay (Marcel)

Christian Helmer (Rodolphe)

Caroline Rose (La comtesse Geschwitz)

Ensemble Court-circuit. Jean Deroyer, direction

Mise en scène : Guillaume Vincent

